

CARAVANES



Des caravanes sur un terrain vague, du côté de Saint Etienne, ou ailleurs. Ici s'est arrêté le voyage et le temps pour cette communauté sédentarisée... au-delà des clichés, quelle identité s'offre à ces voyageurs dans l'âme ici arrêtés, et comment aller à leur rencontre ? A travers les regards de différents écrivains contemporains, accompagné par une diseuse de bonnes et moins bonnes aventures le spectateur est invité à monter, le temps d'un spectacle, dans ces caravanes et à opérer ce petit voyage intérieur au-devant de l'autre... Des instants de vie sans clichés et sans concession, qui se déchaînent et s'enchaînent dans un esprit de fête...

LA COMPAGNIE

La Compagnie Le Poulailler est une compagnie de théâtre. Implantée à **Poulainville (80)**, elle défend l'idée d'un théâtre intelligent et populaire, qui puisse parler à chacun à travers des images. Son activité mêle **création, rencontres et pratiques théâtrales autour d'écritures actuelles**.

Depuis son origine, la compagnie combine créations amateurs et professionnelles.

Côté professionnel, plusieurs créations sont actuellement en diffusion : **Les Amours Jaunes**, de Tristan Corbière, **Carthage, encore**, de Jean-Luc Lagarce (printemps 2016) et **Cornebidouille** (d'après les albums jeunesse de Pierre Bertrand et Magali Bonniol) créée en octobre 2017.

La Compagnie Le Poulailler organise également le **Festival Basse-Cour** (théâtre contemporain) à Poulainville, dont la 6^e édition aura lieu du 5 au 8 avril 2018.

Enfin, elle propose tout au long de l'année des **ateliers et stages** de théâtre à destination des adultes et des enfants à Poulainville, et intervient dans d'autres structures (ADAPEI, Simusanté, CSC d'Etouvie, IRA de Lille, DDT de Laon, DIR Nord...).

La Compagnie Le Poulailler est soutenue par le Conseil régional de Picardie, le Conseil départemental de la Somme, Amiens Métropole, la ville de Poulainville et l'agence de communication GrandNord.

Elle est sous la responsabilité artistique d'Emilie Gévert, comédienne et metteure en scène.

LE COLLECTIF LES EMPLUMÉS

Nouvellement nommé, le **collectif amateur Les Emplumés** existe au sein du Poulailler depuis la création de la compagnie en 2008, en parallèle des projets professionnels et de la pratique des ateliers. Il regroupe des amateurs passionnés, désireux de partager leur pratique du théâtre et de la voir s'épanouir au sein de créations issues du répertoire contemporain. Le collectif va également à la rencontre du public et d'autres troupes, à travers la participation à des festivals, des petites formes, des lectures...

La troupe amateur se compose de 14 comédiens, âgés de 20 à 60 ans, ayant tous une expérience théâtrale à leur actif. Elle a accueilli pour *Caravanes* une volée de « nouveaux », passionnés de théâtre, engagés dans cette aventure avec sérieux, enthousiasme et assiduité, véritable cocktail de la réussite d'un spectacle et du plaisir des comédiens !

Le collectif bénéficie d'un accompagnement professionnel, sous la responsabilité d'Emilie Gévert. Les membres participent activement à l'activité de la compagnie, par exemple à l'occasion du festival Basse-Cour. Chacun adhère à l'association et participe financièrement à l'accompagnement professionnel. La troupe répète tous les mercredis de 20h à 22h à l'école de musique Cantabile (Poulainville). Elle se produit en région et hors région, à l'occasion de festivals par exemple.

Les créations du collectif amateur Les Emplumés depuis 2008 :

- ***Il n'y a plus beaucoup de rats dans la région***, montage de textes contemporains (6 représentations)
- ***Le Petit Ordinaire, cabaret macabre***, de Jean-Pierre Siméon (16 représentations)
- ***Retour au Petit Ordinaire***, d'après J-P Siméon (5 représentations)
- ***Minorités silencieuses***, montage de textes contemporains (2 représentations)
- ***Plus Vite Que La Lumière***, de Rasmus Lindberg (3 représentations)
- ***Caravanes***, de Rémi De Vos, Emmanuelle Marie, Fabrice Melquiot, Pauline Sales, André Peyrache - Editions espaces 34. Textes additionnels : Emilie Gévert (9 représentations)

Tout en continuant à jouer Caravanes, Les Emplumés commenceront à travailler à une nouvelle création en janvier 2018.

LE(S) TEXTE(S)

Des caravanes sur un terrain vague, du côté de Saint Etienne, ou ailleurs. Ici s'est arrêté le voyage et le temps pour cette communauté sédentarisée... au-delà des clichés, quelle identité s'offre à ces voyageurs sans bagage, et comment aller à leur rencontre ? A travers les regards de différents écrivains contemporains, accompagné par une diseuse de bonnes et moins bonnes aventures le spectateur est invité à monter, le temps d'un spectacle, dans ces caravanes et à opérer ce petit voyage intérieur au-devant de l'autre... Des instants de vie sans clichés et sans concession, dans un esprit de fête...

Conçu autour de la parole des gens du voyage, *Caravanes* évoque la sédentarisation des gitans en ce début de XXI^e siècle, en quatre pièces à 2 personnages :

- *Partir-rester* de Rémi de Vos (1 homme, 1 femme)
- *Amérique* de Emmanuelle Marie (2 hommes)
- *Carcan et flèches* de Fabrice Melquiot (1 homme, 1 femme)
- *Prestige* de Pauline Sales (2 femmes)

Le texte original est enrichi par différentes propositions de personnages, scènes et monologues écrits par Emilie Gévert. Ainsi, la diseuse de bonne aventure qui guide les spectateurs entre chaque scène...

LA PROPOSITION SCENIQUE

Caravanes engage chacun, comédien ou spectateur, à se poser la question de sa propre identité et de son rapport à l'autre.

C'est sous le signe de l'échange et de l'ouverture que se place cette aventure... ce spectacle est donc à géométrie et distribution variable : chaque comédien est amené à jouer plusieurs rôles au fil du temps au travers de deux distributions qu'il est possible de combiner en fonction des conditions de représentation.

Il encourage l'interactivité entre public et acteurs. Il est vivant, surtout et festif.

Les textes aussi bien que les témoignages disent combien, malgré l'image que les autres peuvent avoir d'eux, ces « gens du voyage », comme les qualifie l'administration, sont « comme tout le monde », simplement « ils vivent en caravanes ». Les costumes ne font donc pas appel aux stéréotypes sur les gens du voyage, les roms, les manouches, les gitans... A gens ordinaires, habits ordinaires... sauf pour la diseuse et voyante, qui se présente aux yeux des autres telle qu'ils l'attendent. Deux panneaux mobiles viennent dessiner, au fil des scènes, l'extérieur et l'intérieur des caravanes de plusieurs couples ou familles, différencierées simplement par quelques accessoires. L'intime et la communauté s'entremêlent en permanence dans ce campement dont les habitants ont, depuis, été logés « en dur ». Ainsi, le spectacle alterne scènes collectives, scènes à deux personnages et monologues écrits par Emilie Gévert : tous les aspects du recueil paru aux éditions Espaces 34 (témoignages, saynètes écrites par les auteurs dramatiques, texte du sociologue) permettent de saisir les multiples facettes de cette communauté de nomades qui ne voyage plus.

Caravanes a été présenté plusieurs fois, à différentes étapes du travail :

- Juin, novembre et décembre 2016 : trois **présentations publiques** de courts extraits, en cours de création, en extérieur et en salle à Poulainville (café du Commerce, bibliothèque et école de musique Cantabile)
- 26 janvier 2017 : représentation au **théâtre de la Passerelle** (Amiens), dans la distribution 1
- 31 mars 2017 : représentation au **festival Basse-Cour** (Poulainville), dans la distribution 2
- 13 et 14 juin 2017 : représentations au **Chaudron**, scène des étudiants (Amiens) dans les distributions 1 et 2
- 23 septembre 2017 : représentation au **festival Côté jardin** (extraits) de Margny-lès-Compiègne (60), dans une combinaison des distributions 1 et 2
- 19 et 20 octobre 2017 : représentation dans le cadre du **festival Amator** à l'espace à Glisy (80) et Amiens (CSC Etouvie) dans la distribution 1
- 19 novembre 2017 : représentation au **festival Gardin'Cour** à Sissonne (02) dans la distribution 2.
- 14 janvier 2018 : représentation à **Cambronne-lès-Ribécourt** (60) dans la distribution 2.

Quand cela sera possible, le spectacle pourra être accompagné par des musiciens ou d'autres artistes, et aussi par un buffet convivial, dans un esprit de fête et de partage.

Nous sommes en prospection de festivals et autres lieux pour continuer l'aventure. Si le spectacle se joue actuellement en salle, d'autres pistes sont envisagées : présentations à domicile, au(x) café(s), en extérieur et pourquoi pas camping, campement... toutes propositions sont bienvenues.

VIDEO

Des extraits du spectacle sont disponibles sur : <https://www.youtube.com/watch?v=x4ddWgKo3Ac>.

Compagnie le Poulailler

Place du 8 mai 1945

80260 Poulainville

compagnielepoulailler@yahoo.fr

www.cielepoulailler.com

EXTRAITS DES TEXTES

Partir - Rester de Rémi De Vos (Editions espaces 34)

Une caravane. L'homme fume devant la porte ouverte. La femme est assise à l'intérieur. Elle trie un énorme tas de papiers. Un temps.

LA FEMME. - Qu'est-ce que tu fais ?
L'HOMME. - Je regarde dehors.
LA FEMME. - Tu vois quelque chose d'intéressant ?
L'HOMME. - C'est toujours pareil.
LA FEMME. - Pourquoi tu regardes alors ?
L'HOMME. - Je réfléchis en même temps...
LA FEMME. - Tu réfléchis à quoi ?
L'HOMME. - Eh ! T'es de la police ? C'est un interrogatoire ?
LA FEMME. - Oh je dis plus rien. *Un temps.*
L'HOMME. - Toi qu'est-ce que tu fais ?
LA FEMME. - Je range les lettres de la mairie.
L'HOMME. - On a reçu quelque chose ?
LA FEMME. - C'est des anciennes. Je les classe.
L'HOMME. - J'espère que t'as un grand classeur.
LA FEMME. - Je les range dans des cartons.
L'HOMME. - Tu veux pas plutôt qu'on retapisse la caravane avec ?
LA FEMME. - Avec toutes les lettres, on pourrait tapisser douze caravanes.
L'HOMME. - Qu'est-ce qu'on peut s'écrire avec la mairie.
LA FEMME. - Oui.
L'HOMME. - Oui. *Un temps.*
LA FEMME. - Qu'est-ce que tu fais ?
L'HOMME. - Rien. Je regarde le camp.
LA FEMME. - Tu veux pas rentrer ?
L'HOMME. - Pas tout de suite.
LA FEMME. - Tu fais la tête ?
L'HOMME. - Non.
LA FEMME. - T'es sûr ?
L'HOMME. - Oui.
LA FEMME. - T'as pas l'air dans ton assiette.
L'HOMME. - Je fais pas la tête.
LA FEMME. - Qu'est-ce que t'as alors ?
L'HOMME. - Je m'emmèrde.
LA FEMME. - Pourquoi tu vas pas faire un tour ?
L'HOMME. - Pour aller où ?
LA FEMME. - Je sais pas. C'est pas moi qui vais te dire où aller faire un tour.
L'HOMME. - J'ai pas envie d'aller faire un tour.
LA FEMME. - Trouve-toi une occupation, comme ça tu t'emmèrderas plus.
L'HOMME. - Une occupation comme ranger les papiers de la mairie ?
LA FEMME. - Ben par exemple.

Amérique, d'Emmanuelle Marie (Editions espaces 34)

C'est l'aube. En contre-jour, on distingue la forme d'une caravane dont la porte est restée ouverte. Plus loin, peut-être d'autres caravanes, et ce qui pourrait ressembler à un camp de voyageurs... Un homme face au public parle. Il est seul. On ne distingue pas bien son visage, car il est en contre-jour. On ne sait pas à qui il s'adresse.

L'HOMME 1. - Pourquoi t'es là... ? (Silence.) Qu'est-ce que tu veux... ? (Silence.) T'es venu voir comment je vis, c'est ça... ? ! (Silence.) Ça te fait quoi d'être là... ? (Silence.) Le « Crassier » on appelle ça ici... « Le Crassier » ils disent, tu le sais ça ? Pourtant tu vois chez moi c'est propre !... Tu peux entrer voir... Dans la caravane... Tu peux entrer ! Parce que chez moi c'est propre ! Aussi propre que chez toi.

La lumière se fait sur l'homme. Il a entre 50 et 60 ans, un physique d'ours.

Regarde-moi puisque t'es là... Maintenant que tu as vu, tu peux partir !

Tandis que l'homme est face au public, un second homme entre dans la lumière. Il reste de dos face au premier homme. On distingue uniquement sa silhouette. A la main il porte un sachet plastique.

L'HOMME 2. - Je... je t'ai amené des choses.

L'HOMME 1. - Je ne veux pas de ces choses reprends-les.

L'HOMME 2. - Ça pourrait te servir : il y a du café et aussi... des vêtements.

L'HOMME 1. - Tu me trouves négligé ?

L'HOMME 2. - Non. C'est que... Regarde...

Le second homme tend le sac de plastique, son bras reste ainsi en l'air longtemps. L'homme de face regarde l'homme de dos dans les yeux sans ciller, ne prend pas le sac. L'homme de dos avance de quelques pas, pose le sac au sol, à quelques mètres de l'homme de face puis recule pour reprendre sa place initiale. Ils restent debout ainsi, s'observant.

L'HOMME 1. - Je n'ai besoin de rien je t'ai dit.

L'HOMME 2. - Dans le sac, il y a aussi des gouttes pour tes yeux.

L'HOMME 1. - Mes yeux vont bien. Ai-je le regard d'un pauvre... dis-moi ? Ai-je le regard qui donne de la pitié à ceux qui le croisent ? C'est ça que tu es venu voir ? Je n'ai pas besoin de ton aumône. Je ne suis pas un mendiant.

L'HOMME 2. - Ce n'est pas cela.

L'HOMME 1. - Qu'y a-t-il alors au fond de mes yeux ?

L'HOMME 2. - Rien qui me fasse pitié.

L'HOMME 1. - Assez parlé, va-t'en.

L'HOMME 2. - ... Tu t'en sors ? Toujours la... ferraille ?

L'HOMME 1. - Qu'est-ce que ça peut te faire ? !

L'HOMME 2. - Juste pour savoir.

L'HOMME 1. - Je m'arrange. Tu n'as jamais manqué de rien quand tu étais chez nous pas vrai ?

L'HOMME 2. - On manquait parfois mais...

L'HOMME 1. - Mais quoi ?

L'HOMME 2. - Je m'en arrangeais.

L'HOMME 1. - On s'en arrange toujours.. Rien de plus à te dire.

L'HOMME 2. - Mais je voulais... m'arranger autrement.

L'HOMME 1. - Tu as choisi.

L'HOMME 2. - J'ai choisi.

L'HOMME 1. - J'ai à faire.

***Carcan et flèches*, de Fabrice Melquiöt (Editions espaces 34)**

Terrain vague ; une caravane parmi d'autres caravanées ; un camp. (...) Une femme vient d'enfiler un body léopard ; elle a encore les cheveux mouillés. Un homme ajuste la cravate rouge sous son costume clair. Ils ont une cinquantaine d'années.

L'HOMME SCHMITT. - C'est un grand jour.

Il l'embrasse sur le front.

LA FEMME SCHMITT. - J'aime pas les baisers, le soir. Même un grand soir.

L'HOMME SCHMITT. - J'aime pas les baisers, moi non plus, ni le soir ni n'importe quand - Je pourrais devenir blessant et dans ta gueule alors là oui je pourrais - Mais c'est un grand jour, alors -

LA FEMME SCHMITT. - Je connais les hommes, surtout si c'est toi. Ils disent c'est un grand jour, juste parce qu'ils ont l'idée de fêter ça ! Je sais où ça mène et je n'ai pas le cœur à y aller.

L'HOMME SCHMITT. - J'ai jamais eu dans l'idée. Je te jure.

LA FEMME SCHMITT. - Mon Christ -

L'HOMME SCHMITT. - Il est où Franck ? Je veux pas qu'il rate Pépé.

L'homme débarrasse ses épaules des pellicules qu'il y trouve.

LA FEMME SCHMITT. - Schmitt. Silence. Schmitt, le Christ Jésus a disparu, Schmitt, de la nappe là, tu remarques ? On ne lui voit plus les genoux, ça c'est la soupe, à force de lui poser la casserole sur les genoux, il a plus de genoux, tu remarques ? Avec la chaleur, ça ! Il commence aux cuisses, le Christ Jésus commence aux cuisses alors que moi, ce que je lui préfère c'est ses pauvres petits genoux, on arrête la soupe.

L'HOMME SCHMITT. - Je me lave trop les cheveux ! L'eau c'est la mort, y'a qu'à voir chez les Noirs ce que ça meurt à cause de l'eau, ça poisse.

LA FEMME SCHMITT. - Tu mets trop de gel, c'est ça qui fait mourir.

L'HOMME SCHMITT. - Enlève c'te peau de léopard, vire, tu vas pas sortir pour la légion d'honneur de Pépé, avec du léopard sur le dos ! J'ai l'impression tout le temps que tu vas te tirer au cul de la première viande, quand tu mets ce léopard sur ton dos tout le temps ! Et des beignes, je te le dis moi, des beignes ! Il est où Franck ?

LA FEMME SCHMITT. - Schmitt.

Elle l'embrasse sur le front.

L'HOMME SCHMITT. - Je croyais que t'aimais pas les baisers, le soir.

LA FEMME SCHMITT. - Rachète-moi une nappe bien neuve et je te refais de la soupe, un Christ Jésus qu'a plus ses pauvres petits genoux, ça tue ta prière, ça tue l'amour, ça tue la soupe, tu mets trop de gel, je t'embrasse si je veux, je suis ta femme.

L'HOMME SCHMITT. - Un Christ, je t'en rachète un quand tu veux, avec des genoux de cycliste et du pur coton, ce sera ! Avec le dessin parfait, tu vas voir les prières, tu vas voir la soupe, tu vas voir tes fesses.

Il l'embrasse.

J'aime pas les baisers.

LA FEMME SCHMITT. - Moi non plus.

L'HOMME SCHMITT. - Fais plaisir, enlève ce léopard, mon père aime pas les peaux de bêtes sur les peaux de femme, c'est moderne. Il est où Franck ?

LA FEMME SCHMITT. - Gomine mieux. C'est pas encore ça, là.

L'HOMME SCHMITT. - J'ai lissé à la main.

LA FEMME SCHMITT. - Laisse-moi faire.

...

Prestige, de Pauline Sales (Editions espaces 34)

Elle a autour de quatorze ans, elle lèche une glace, comme on lèche les glaces quand on est une fille qui commence à se sentir grandir, avec nonchalance. Et puis de temps à autre, elle marmonne, soi-disant pour elle. La vieille ne l'est pas spécialement, vieille. Elle regarde la messe à la télévision entourée de ses objets préférés avec des yeux derrière la tête qui scrutent la gamine.

LA VIEILLE. - Tais-toi.

LA PETITE. - Je raconte ma journée.

LA VIEILLE. - Je ne peux pas écouter.

LA PETITE. - C'est mes devoirs.

LA VIEILLE. - Depuis quand tu racontes ta journée et c'est un devoir ?

LA PETITE. - Depuis que je suis passée dans la classe supérieure.

LA VIEILLE. - Ils ne t'apprennent pas à lire et à compter ?

LA PETITE. - Et aussi à m'exprimer.

LA VIEILLE. - C'est déjà beau de savoir lire et compter.

LA PETITE. - Je sais déjà.

LA VIEILLE. - On n'a jamais fini de mieux lire et de mieux compter.

LA PETITE. - Ce n'est pas ce que l'on demande.

LA VIEILLE. - Raconte ta journée.

LA PETITE. - Tu ne m'écoutes pas.

LA VIEILLE. - Je connais ta journée, je connais toutes tes journées et celles de ta mère. Qu'est-ce que tu veux m'apprendre sur ta journée ?

LA PETITE. - Ils m'attendent.

LA VIEILLE. - Qui ?

LA PETITE. - Eux, les autres, qui dorment sous des toits de briques. Ils attendent ma journée tout spécialement. Ils attendent ce que je mange, comment je me lave, où je dors, ils l'attendent tout spécialement.

LA VIEILLE. - Tu manges avec tes mains ce qui traîne et que d'autres n'ont pas voulu, tu dors toute habillée collée au chien, le matin pas de douche, seulement le jet d'eau sur la nuque dans l'aube gelée et tes doigts dans la bouche comme dentifrice. C'est ce qu'ils attendent.

LA PETITE. - J'étais juste là à raconter ma journée.

LA VIEILLE. - et moi je t'aide au lieu d'écouter la messe enregistrée.

LA PETITE. - C'est toi qui veux que j'ai des amis.

LA VIEILLE. - Ce n'est pas un travail, je n'appelle pas ça du travail.

LA PETITE. - Apprendre à se connaître.

LA VIEILLE. - Donne-leur la vérité.

LA PETITE. - Une vie comme la leur.

LA VIEILLE. - Exactement comme la leur.

LA PETITE. - Sauf qu'en plus je me fais insulter.

LA VIEILLE. - Parle de la télé avec eux, ça c'est le sujet, le bon sujet (*Un temps.*) Et si tu penses que ça peut changer, invite-les.

LA PETITE. - Jamais. Une vie comme la leur. Rien appris de plus. Toi qui as tout oublié, nos recettes de cuisine et comment on dresse les chiens, le secret des plantes à soigner. Toi qui n'as jamais rien voulu me donner.

LA VIEILLE. - Tu es venue tout spécialement après la classe pour m'emmerder ?

La diseuse, Emilie Gévert (monologue ajouté)

Regardez-moi ! Voyez ! Je suis diseuse et tout est faux ! Faux ongles, faux cheveux, faux seins, faut ce qu'il faut, faux, le rouge à mes lèvres, faux cuir, mes godasses, fausse, la couleur de mes yeux, faux cul parfois, faut ce qu'il faut, fausse diseuse, disante et médisante, dis-je, voyez, fausse voyante, et parfois vraie, car mon cœur, mon cœur est entier.

Approchez donc, allez, allez ! Je suis diseuse et vous dirai aussi ce que vous voulez bien entendre. Appelez-moi Irma, ou Madame Soleil, Esmeralda, Jacqueline ou bien Suzanne... Je vous dirai ... je vous dirai... je vous dirai les gens, et puis notre voyage, et puis je vous raconterai l'aventure, ah, la bonne aventure... C'est que voyez-vous je vois, je suis voyante, voyez-vous, et j'ai parmi mes dons celui de lire entre vos lignes, je parle de celles de vos mains, comme autant de chemins tracés de vous à moi, ou d'hier à demain... Ah, la bonne aventure, le folklore, ça vous plaît, hein !

Vous madame, tenez, montrez-moi votre main... Oui, vous Madame, approchez donc... quelles jolies mains soignées... presque autant que les miennes. Allons donc, montrez-moi l'intérieur de votre paume... qu'elle court donc, cette ligne... Cette dame, messieurs et mesdames, est née pour l'aventure... Une ligne pareille, ça vous fout le vertige !... Elle se poursuit et se poursuit au-delà de vous-mêmes, regardez-là, voilà qu'elle flotte dans les airs, et se sépare et se sépare encore, et de fractale en fractale trace les chemins de tous les possibles... vous pouvez tout, Madame, l'horizon infini vous est offert ! vous pouvez tous les voyages, tous les jeux, tous les hommes, oh seigneur !... Allons ! Tracez votre chemin, madame, et tenez, voici une poignée de cailloux à semer, si d'aventure il vous prenait un jour l'envie de faire demi-tour...

Fiche technique CARAVANES

Composition de l'équipe : 14 comédiens, 1 metteur en scène, 1 régisseur

Conditions optimales pour une représentation en salle :

Scène : mise au noir, pendrillons avec ouverture à l'italienne

Dimensions : 7 mètres de largeur (possibilité 6 mètres mais moins confort), 5 mètres de profondeur, 2,30 de hauteur

Sonorisation : Sono avec lecteur CD, enceintes en façade et retours

Lumières : Pupitre 12 circuits, gradateurs, rallonges

- 3 découpes 1000W
- 12 PC 500
- 8 PAR 64

Voir plan de feu

Eléments de décor : deux panneaux mobiles sur roulettes de 2 mètres sur 1,90 mètres.

Durée du spectacle : 1h35

Temps de montage : 30 minutes hors implantation lumières

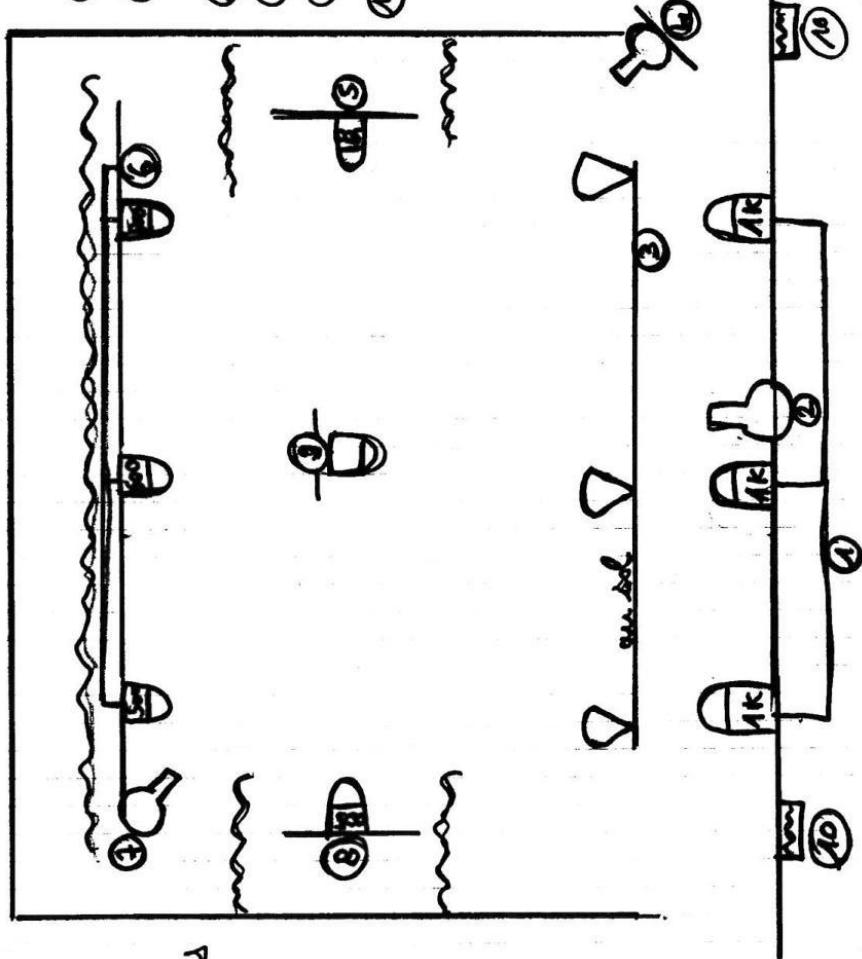
Temps de démontage : 15 minutes

Prise en charge : catering, bouteilles d'eau, de préférence un service de répétition prévu la veille, matériel technique, loges.

Coût d'achat du spectacle : 650 euros hors défraiement et matériel technique (location à prévoir en sus dans les lieux non équipés)

Autres formules : le spectacle étant composé de différentes scènes, nous pouvons également proposer des versions plus réduites en installation technique, temps, etc. Nous consulter.

- ① Face PC / Ambre
- ② Découpe Gauchera Ambre
- ③ Face Sol Par / Bleu Nuit
- ④ / ⑤ : Découpe Contour Ambre
- ⑥ : latéaux Ambre (PC 500)
- ⑦ Contes Bleu PC 500
- ⑧ Douches Nuit PC 500
- ⑨ Horizontales Ambre lumineux public



un : Pendillons
 2 : Découpe
 3 : PC
 4 : PAR
 5 : D

PDF CARAVANES
 LES ENPLUNES
 +
 POULAILLER

Emilie 06 81 44 64 10